

des avocats de Sarajevo, **Bernard-Henri Lévy**, publie *Le lys et la cendre* (Grasset), le lys, emblème de la Bosnie, et la cendre d'une défaite, avec ce sous-titre modeste : « Journal d'un écrivain au temps de la guerre de Bosnie ». Pendant quatre ans, il y affirme en effet avoir vécu à l'heure de la Bosnie. Mais justement, quels que fussent les crimes commis par les agresseurs serbes, d'autres causes simultanément, partout dans le monde, ne requéraient-elles pas la même indignation ? Et puis, n'est-il pas caricatural de diaboliser un camp et d'innocenter l'autre, sans nuances ? Quand l'auteur interviewe Mitterrand, le 16 février 1994, il reste délibérément sourd à sa démonstration que la France ne pouvait pas agir seule et il n'hésite pas à le traiter de munichois... Bref, l'intellectuel, persuadé que sa cause est juste, perd tout sens de la mesure ; c'est ainsi qu'il lui est arrivé trop souvent de participer à de sanglantes utopies...

La cause bosniaque

Toutefois, l'excès n'empêche pas le talent : rendons à BHL cette justice, ce qu'il nous propose est bien le journal d'un écrivain, écrit avec verve, et même humour, ainsi quand, parodiant Swann sans le nommer (il faut avoir des lettres pour fréquenter cette engeance), il conclut qu'il a consacré quatre années de sa vie « à un pays qui n'était pas (s)on genre »... La cause bosniaque a eu le mérite de réconcilier (l'intellectuel est une espèce susceptible) deux de ses thuriféraires, Bernard-Henri Lévy

Silence, on tourne : Bernard-Henri Lévy à Sarajevo.



DUCLOS/GAMMA

et **Jacques Julliard** (ils se sont retrouvés au *Récamier* le 1^{er} mars 1994, nous apprend le journal du premier...). Ce n'est donc pas une coïncidence, mais la volonté de disposer d'une plus forte puissance de feu pour parvenir à un impact plus profond, qui explique que l'ouvrage du second, *Pour la Bosnie* (Seuil), un recueil de ses textes, sorte exactement au même moment. Il y développe la thèse selon laquelle la guerre n'a pas été le simple épisode d'une lutte ethnique séculaire, un instant étouffée par Tjto et le communisme, mais le résultat d'une agression serbe, que l'Europe n'aurait jamais dû tolérer. Et, au passage, il condamne l'« extrême réserve de la majorité des intellectuels », apparemment plus préoccupés par les pluies acides ou les trous dans la couche d'ozone. Moins médiatique que BHL, Jacques Julliard – on ne dit pas JJ – est sans doute plus représentatif de ce que sont vraiment les intellectuels. Professeur à l'École des hautes études, éditorialiste au *Nouvel Observateur* et à Europe 1, il a tenu, lui aussi, son journal, de décembre 1994 à décembre 1995, qu'il publie au Seuil sous le titre *L'année des dupes* (sans doute une allusion à l'élection présidentielle ?). On y constate que, dans l'intimité, un intellectuel peut être comme tout un chacun : fier de son nouveau vélo, admirateur de Fellini, grand amateur d'opéras et malheureux chez le dentiste. Un peu plus péremptoire, sans doute : au lieu d'écrire qu'il aime le rugby, il estime que c'est le seul sport collectif « à pouvoir par mo-

ments atteindre au sublime »... Et puis on y trouve, en permanence, une interrogation sur les intellectuels, donc sur lui-même. Et cette remarque, en conclusion : « Quand un intellectuel cherche à discréditer un autre intellectuel, il le traite d'intellectuel... » Mais c'est peut-être aussi une façon de lui rendre hommage...

GUY ROSSI-LANDI